

Vocabulaire de traditions basques

Autor(en): **Griera, A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **19 (1955)**

Heft 75-76

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399191>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

VOCABULAIRE DE TRADITIONS BASQUES

Dans le *BDE*, XXV, 66-72, j'ai essayé d'établir un résumé de la phonétique et de la morphologie historiques du basque en partant du roman. Malheureusement ce résumé est resté presque inconnu ou oublié. En tout cas je suis d'avis que si la langue basque nous fournit un cadre d'évolution historique, nous devons nous efforcer d'éclaircir les origines de cette langue à l'aide du processus indiqué plus haut. Il n'est pas raisonnable de chercher ailleurs les origines de cette langue s'il nous est donné de trouver l'explication de sa structure dans le monde latin. Il faut constater l'absence presque totale de monographies historiques des dialectes basques, qui nous auraient fourni un point de départ de grande valeur pour élucider le problème passionnant des origines du basque.

L'étude des dialectes réclame la connaissance de la mentalité du paysan. Il est indispensable de connaître le monde rural pour expliquer la formation et la vie d'un patois. Le philologue qui les ignore n'aboutira jamais, dans ses recherches, à des explications et à des résultats satisfaisants. C'est la réalité de la vie du milieu paysan qui nous intéresse. Malheureusement la Philologie a opéré trop en dehors de la vie de la langue ; elle a presque toujours oublié la réalité.

En 1947 j'ai terminé la publication du *Tresor de la Llengua, de les Tradicions et de la Cultura popular de Catalunya* (Barcelona, 1935-1947, XIV volumes). Dans cet ouvrage j'ai récolté le vocabulaire, les traditions, la culture spirituelle et matérielle du domaine du catalan, langue spécifiquement pyrénéenne. Or, à l'aide de cet ouvrage, il m'est permis d'affirmer que la mentalité du paysan catalan et celle du paysan basque sont très semblables. J'ai en préparation une analyse du vocabulaire basque comparé au vocabulaire des langues limitrophes, et on verra ce qu'il donne d'original. Jusqu'à présent on a travaillé l'étymologie d'après la

méthode comparative. Ce fait explique qu'on trouve des rapports entre le basque et les langues berbères, caucasiques, etc... Je vais essayer de donner les étymologies basques à l'aide du basque même et en me référant à la vie et aux traditions pyrénéennes. Le chapitre suivant, dédié à la mémoire du cher ami A. Terracher, est consacré aux traditions et aux jeux basques.

Je renonce à enregistrer les étymologies établies par H. Schuchardt, W. Meyer-Lübke et G. Rohlfs qui, par voie de transfusion étymologique, sont passées d'un étymologiste à l'autre.

ABENDU : le mois de décembre est désigné en basque sous le nom d'*abendu* dérivé d'ADVENTU. En Andorre, ce mois est l'*advent* et au Val d'Aran *auens*. La vie religieuse a pénétré si profondément dans la mentalité du paysan pyrénéen qu'en Catalogne et au pays basque le nom du mois de décembre est tiré du temps liturgique précurseur de la naissance du Sauveur.

BURUILLA : septembre. Le basque désigne le mois de septembre par *buruilla*, « le mois en tête, le mois premier ». Ce mot vient de *buru* « tête » (PILU) et *illa* « lune » (de LUNA). L'évolution du mot LANA en basque confirme la véracité de cette étymologie. Les bergers de la montagne catalane, en la fête de Saint-Michel, au mois de septembre, descendent des pâturages des Pyrénées et partagent les troupeaux qui passeront l'hiver à la « Marine » (près de la mer). Et les contrats des domestiques des « masies » (fermes) commencent à cette fête. A Minorque aussi les contrats des bergers commencent à la Saint-Michel. D'autre part, dans la région pyrénéenne, les semailles commencent à la fin du mois de septembre.

AIZARO : le Jeudi saint. Dans les Mélanges Gavel j'ai étudié ce mot. *Aizaro* est un dérivé de *ai* + *sera*, avec le traitement du E ionique long du majorquin. L'après-midi du Jeudi saint, au premier nocturne des Matines du Vendredi, on chante les Lamentations de Jérémie. D'autre part, les flagellants avaient leurs processions de pénitence ces jours-là. Et, en Andalousie, les « saetas » qu'on chante pendant les processions de pénitence sont de vraies « ayes » (exclamations).

ETXEJAN

ACABAILLU : c'est le repas que le propriétaire d'une maison en construction offre aux ouvriers, le jour où l'on en arrive à la couverture du toit; *etxejan* est un dérivé de *etxe* (TECTU) et *jan* « repas »; comp. *yantar* « manger », dérivé de DISIEIUNARE. *Acabailu* est un déverbatif, dérivé

d'*acabar* « terminer ». L'*etxejan* est remplacé par *alifara*, mot d'origine arabe, à Urgell, et par *ferla coberta* à la Plana de Vich.

ALDAETXE : la maison voisine du presbytère où les paysannes changent leurs robes pour aller à la messe dominicale. Francisco Martinez enregistreur à Altea (Alicante) la présence d'une maison proche de l'église paroissiale où les femmes de la Huerta mettent leurs bas pour entrer à l'église. *Aldaetxe* est un dérivé de *falda*.

AMALAUZAKU : fantôme imaginaire qui fait peur aux enfants. *Amalauzaku* n'est autre chose que « l'homme del sac » catalan. Il faut constater ici la régression de *o* à *au*.

AMA LOCA : « gallina ciega ». Les enfants des petits villages pyrénéens jouent à la « cotorba » ou à la « gallina cega », et au pays basque à l'*amalloca* dont *ama* et *loca* sont des synonymes.

ANTXEL : prière liturgique, récitée pendant une année sur le tombeau d'un parent décédé. *Anxel* dérive de ANGELU. Au Ribagorça un enfant qui est mort est un *angel*.

ARRAMOTXA BOTA : jeter des pièces d'argent. C'est le parrain et la marraine qui jettent ces pièces au moment où le cortège de baptême d'un nouveau-né sort de l'église. Encore aujourd'hui, les enfants de San Cugat del Vallès attendent que le cortège baptismal sorte de l'église paroissiale, en chantant :

« Tireu confits-escarransits;
si no en voleu tirâ — la criatura es morirâ. »

Aramotxa est un dérivé de AERAMEN; et *botar* signifie, comme en catalan, « jeter ».

ARRAN EGUN : « dia de cencerrada ». Le basque connaît le mot *eskallots* « demande ». *Eskallots* désigne en catalan le « charivari », bruit que l'on fait en agitant des poteries et sonnettes, devant la maison d'un veuf qui se remarie. Celui-ci doit offrir du vin aux musiciens improvisés. *Arranegun* dérive de AERAMEN avec le sens de « sonnettes » et *egun* vient de DIURNU. L'évolution du *j* initial en *g* n'est pas étonnante en gascon : guch « juin » (Rohlf, Le Gascon, 114).

ASMEGIN : sorcier. Dérive d'ESMAGINAR « se figurer, penser ». Le catalan connaît le mot *magi* avec le sens d'intelligence.

ASPAL : fagot de fougère. Verdaguèr, dans le poème Canigó, raconte que les jeunes filles du Conflent mettent à la fenêtre, la nuit de la Saint-

Jean, de petits fagots de buis en forme de croix, pour se défendre des sorcières. Dans les Pyrénées, d'après la tradition, la fougère fleurit et graine en la fête de Saint-Jean, à minuit. *Aspal* est un dérivé de ASPA.

ASTE SIKI : la semaine des Cendres, la semaine sèche. Le début du Carême, du temps de pénitence, a rencontré un écho dans la vie populaire. *La Litugia popular*, BDC, XIX, enregistre une série de traditions qui se réfèrent au mercredi des Cendres; elles sont de caractère pénitentiel. *Aste* est un dérivé de SEPTEM, avec métathèse; et *siki* est un dérivé de SICCU.

ATXERU : viatique. C'est un dérivé de ET JESUS.

AUGETA : sérénade. Ce mot dérive de ALBA, avec la vélarisation de l'. C'est l'aubade provençale.

BAGUIL : juin. Dérive de FAGU + ILI.

BATIARRI : le baptistère. Dérive de BAPTISMU et *arri* « pierre », dérivé de PETRA avec la disparition du P initial, et la diphtongaison du E tonique ouvert (comp. français pierre). Le *i* final est conditionné par le groupe *-rr-*.

BEMAILA : la foule. Dérivé de PLEBALIA.

BERETER : prêtre. Il faut chercher son origine dans PRESBYTER.

BERTICA : chandelle qu'on offre à l'église 3 ou 4 fois pendant l'année. *Bertica* est un dérivé de PERTICA.

BERSOLARI : troubadour populaire qui déclame des vers le jour de la fête du village. Le *bersolari* nous rappelle les « jochs partits », provençaux qui réapparaissent dans les « glossadors » de Minorque. Ici, le jour de la fête patronale du village, deux « glossateurs » discutent, en vers, et avec la même rime, sur un sujet proposé.

BIGIRA : « sarao », danse pendant la nuit. Entretien. Dérivé de VIGILIA, remonte à une respectable antiquité. Les veilles de la Saint-Jean et de Noël sont des souvenirs des *vigilias* liturgiques.

BIRPHISTE : résurrection. C'est probablement une VIGILIA CHRISTI. On sait que la fête de Pâques était une *vigilia* du Samedi saint, pendant laquelle on baptisait les catéchumènes; ensuite on fêtait la Résurrection.

DEITHORATU : chanter des « endechas » en l'honneur des morts. Le nom de ce rite si bizarre dérive de DICTARE + ATU.

DEITERA : les bans qui annoncent un mariage. L'origine de *deitera* vient de DICTARIA.

DOMECA . dimanche. Dérive de DOMINICA.

ICANDE : dimanche. C'est un DIES DICANDA.

DONABERAK : les Offices de la Semaine sainte. C'est un dérivé de DOMINI PRECES.

DONOSTIA : San Sebastián. Dérive de DOMINU SEBASTIANO, avec l'évolution de *a* + nasale + tonique en *o*.

DONTSU : saint. A mon avis, *dontsu* est un nom double : DOMINU + SANCTU.

EBURNI : enfer. Il faut chercher son origine dans INFERNU; avec la disparition du *n* devant *f*; avec le passage du *f* à *b* et du *e* ouvert tonique à *u* sous l'influence de la labiale.

IGUGURUTZ : Jeudi saint. Le jour de la croix.

EGUERRI : la Noël; le jour nouveau. *Egu* est un dérivé de DIURNU; après avoir abouti à *jour*, le *j* initial se transforme en *g*.

EGUNANTZ : l'aurore. C'est la lumière qui précède le jour.

ELEIZA : l'église.

ELEIZATO : paroissien. Ce mot est formé avec le suffixe ATU.

ELITSO : les psaumes qu'on dit le 2 novembre. Dérive de LECTIONE.

ELIZDEI : bans de mariage. Le 2^e élément dérive de DICTU.

ELIZINGURU : procession. C'est un IN GYRU ECCLESIE, autour de l'église.

EMAKAI : repas pour les femmes qui ont accouché. Dérive de FEMINA COENA.

ERAIERO : le mois de juin. Dérive de ILLU FACULARIU. Pour la Saint-Jean, dans les Pyrénées, on allume les « falles » et les « fallaires », qui sont descendus des villages du Val d'Aneu, dansent, la « falla » à la main, la Clavellineta.

EZKUBILDU : la chandelle qu'on allume près des sépultures. C'est un *escobille*.

BABON EGUN : la Noël. C'est le jour du paon.

CARISOMA : le Carême. C'est la QUADRAGESIMA.

GARTZA : jeu d'enfants. On cache une pièce de monnaie qu'on doit chercher.

GAUELA, GAUBEILA : veillée funèbre.

GORAPE : cloître. Dérivé de CHORU PEDE.

GURUTZ : croix, confluent. Ce mot suppose un CRUCE.

JAI JEI : fête. Est un dérivé de GAUDIU.

JAINKO (ZAIN) : DIEU. Dérivé de DEUM, avec la diphtongaison du *e* et avec le dégagement de *i* devant nasale.

JAUNGO I KARAKO : juron. *Caraco* est aussi un juron catalan.

IL : lune. L'évolution du mot LANA en basque confirme l'étymologie de LUNA.

ILABETE : mois. Dans mon souvenir, dans les Pyrénées, on comptait les mois par lunes. Ce fait explique que les noms des mois en basque se rattachent à IL. *Ilabete* vient très probablement de LUNA + META.

ILASAGA : la corneille. *Ilasaga* est un composé de PRESAGA et IL.

ILEGUN : les 24 jours du mois d'août qui annoncent le temps de l'année. Ce mot est fort intéressant. Il est un dérivé de LUNA + DIURNU. On trouve à Minorque « Ses Cabanelles » : les 3 premiers jours du mois d'août annoncent le temps qu'il fera pendant toute l'année. Comme on l'a dit à l'article BURUIL, l'année commençait au mois de septembre. Ce fait explique que les jours annonciateurs du temps de l'année se trouvent au mois d'août, le dernier mois de l'année.

ILKESU : chant funèbre. *Su* dérive de SONU.

ILOBI : sépulture. *Ilobi* est composé de *il* « mort » et *obi*, dérivé de ALVEU.

IONDANE : saint. C'est un nom double : DOMINU + DOMINÚ, avec le passage de *o* à *a*.

IRASTA : foudre. A mon avis, *irasta* dérive de IRA + HASTA.

KALOSTRA : balustrade. Dérive de CLAUSTRU.

KANITZA MAILA : trompe. Ce jeu d'enfants dérive de CANE et « baila ».

KORDEIRU : discours interminable. Au Ribagorça (Roda, Perarrua), le jour de la fête du village on joue une « pastorale » qui consiste à raconter, en vers, les faits les plus importants survenus dans le village pendant l'année. Pendant que le poète fait son récit, les paysans déroulent et tirent en direction des rues voisines un énorme tas de corde, amassé au milieu de la place. La déclamation de la pastorale dure quelques heures. On comprend alors pourquoi, en basque, un discours trop long est un *kordeiru*.

KUNDER : le chapelet. On explique l'origine de ce mot lorsqu'on sait, par l'iconographie et par les inventaires du moyen-âge, que la chaîne de grains qui servait à compter les Ave Maria était un *conter*.

PATER NOSTER : chapelet. Les inventaires du XIV^e et du XV^e siècles enregistrent le mot *pater noster* pour chapelet.

LASTAIL : octobre. Le mois de la récolte du maïs. *Asta*, *arto* désignent cette plante.

LAUBURU : la croix. C'est un dérivé de LABARU. Ce mot est un témoin

de l'antiquité chrétienne du vocabulaire ecclésiastique basque. Le nombre *lau* « quatre » a la même origine.

LAZARO : le dimanche des Rameaux. Ce dimanche, connu sous le nom de *Dominica in capitilavium*, parce qu'on lavait la tête des catéchumènes, s'appelle *Hosanna*. Il a pris en basque le nom de *Lazaro*, à cause de la lecture du passage de l'Évangile au sujet de la résurrection de Lazare.

LEDANIA : ermitage. Saint-Mamert, évêque de Vienne, a institué les litanies des trois jours avant l'Ascension. Cette prière s'accompagne, aujourd'hui encore, de la visite d'ermitages. Ce fait explique le mot basque *ledania* qui réapparaît en les *lledanies* du domaine catalan.

LORAIL : le mois de mai. C'est le mois des fleurs.

MAIALBASKO : la Pentecôte. C'est un mot formé de *maial* et *PASCA*, Pâque de mai.

MARKARI : les cadeaux, que font les parents, à la femme qui a accouché. Ma mère, lorsqu'une de ses sœurs ou belles-sœurs avait accouché, lui faisait « visita » en lui offrant un demi-« quarteró » de sucre, la même quantité de chocolat et deux poules.

A La Palma de Cervelló, le parrain riche faisait cadeau au baptisé d'un « fillol », morceau de terre qui, par un acte public, devenait propriété du filleul. Je suis sûr que le toponyme la Barquera (S. Bartomeu del Grau) est un vestige du mot verchère (*VARCARIA* « cadeau », d'origine celtique) qu'on offrait à un filleul. Or le basque *markari* est, lui aussi, une *VARCARIA*.

MESTA : réunion. C'est un dérivé de *FESTA*.

MIMACARO : la Sainte Vierge. Comme la *Macarena* de Sevilla, *mimacaro* dérive de *MEA MATRE CARA*.

NAUSI : instituteur. C'est un gallicisme dérivé de Monsieur.

OBERTA : offrande de baptême ou de mariage. C'est une *OFFERTA*.

OBIRATU : enterrer. Ce mot est formé par *obi*, dérivé de *ALVEU* et *ATU*.

OBITEGI : cimetière. Mot formé par *obi* + *tegi*. *Tegi*, très probablement, a son origine en *LOCU*, avec *e* venant de *o* (*MENDI*), et avec la mutation de *l* en *t*.

OILLARRETA : aurore. Dérive de *pollarreta*, le temps où le coq chante. On sait que les trois relèves de la garde militaire romaine correspondent aux trois nocturnes du Bréviaire romain, et aux trois fois où le coq chante pendant la nuit et à l'aurore.

OSTARKU : l'arc-en-ciel. L'arc-en-ciel apparaît à la fin de la journée, à l'heure du coucher du soleil. *Ostarku*, c'est l'arc de la « poste » (le coucher du soleil).

OTSIU : monnaie ancienne. C'est un dérivé de OCTO. Le catalan *xavo* dérive de OCTAVU.

PALET : jeu d'enfants. Ils jettent une pierre. Dans le domaine catalan on connaît, aussi, le jeu de *palet*.

PATO : sortilège. Ce mot vient de FATU.

PLASAGA : la corneille. Le chant de la corneille annonçait des malheurs. *Plasaga* dérive de PRESAGA.

SAGRA : consécration. Ce mot présuppose un SACRA.

SAINO : grand feu allumé la veille d'une fête. Dérive de SANCTU.

SALBA SINARI : « lunar ». C'est un dérivé de SIGNARE, précédé des ALVARE.

SALBATORE : la fête de l'Ascension du Seigneur.

SANKAPELU : la toile qui sert à sécher la tête de l'enfant baptisé. Dérive de CAPELLU SANCTU.

SEGIZI : le cortège funèbre qui accompagne le cadavre pendant l'enterrement. Comme le catalan *seguissi* dérive de SEQUI.

SERORATEGI : béguinage, béaterie. C'est l'endroit où résident des sœurs.

SOPA : jeu d'enfants. Consiste à faire sauter sur l'eau calme d'une rivière des pierres plates. En Catalogne on fait *sopes* lorsqu'on fait rebondir des pierres plates sur l'eau calme.

SARNAFERA : le feu qu'on allume la veille de la Saint-Jean. On croit que celui qui saute ce feu ne sera jamais attaqué de « sarna ». *Fera* dérive du verbe FERO « enlever ».

SEMISTA : éclair. On doit chercher l'origine de *semista* en IPSA VISTA.

TOKE : jeu de « raya ». Le domaine catalan connaît le même jeu avec un nom semblable.

TRAMPOL : la partie de la ferme qui est au-dessus de l'étable des vaches. Le catalan connaît *trampanal* avec le même sens.

TOT : mettre des noix dans une boîte. Le catalan connaît le *tot* pour désigner la bonde du cuvier de la lessive, et le bec du « porró » (bouteille catalane).

TRENTA : obstiné. Celui qui s'acharne sur son opinion « està en els seus trenta », en Catalogne.

TRIMULU : « bochorno » (VOLTURNU). Il semble que ce soit un dérivé de TRIPOLI.

TRUFAINA : Épiphanie. C'est, comme *befaina*, un mot d'origine liturgique.

TRUKADA : mariage double. Le catalan connaît *truca* « barata, canvi ».

TRUKESKONTZA : le mariage de deux frères avec deux sœurs. S'explique par un *truka* + SPONSA.

TRUMONADA : le tonnerre. C'est le catalan *turbonada*, dérivé, à mon avis, de la montagne du Turbón en Aragon.

URKUGAU : le 31 décembre. Au soir de cette journée les jeunes gens des villages amènent les jeunes filles, serrées avec une corde, sur la place du village. Si elles désirent être libérées, elles paient une amende. Au Vall d'Ager (Lérida), le jour de la Saint-Silvestre les jeunes gens prennent les jeunes filles du village et les conduisent au « cep »; pour se libérer, elles doivent payer une amende. *Urkugau*, c'est le jour de la *FURCA*, composé avec *gau*, dérivé de *DIURNU*.

ZALDUBINATE, ZALDUNINATE : le dimanche de Carnaval. Le « domingo du Pinata » est connu en Espagne. *Zaldubinate* est, probablement, un *SANCTA PINATA* contaminé par *zaldi*.

ZALDILASTER : champs de courses pour chevaux; à l'extrémité on y plante des troncs de bois. A Minorque on fête la Saint-Jean avec des courses de chevaux, et on plante des « hastes » aux extrémités du champ de courses. Si l'origine de *zaldi* « cheval » n'est pas claire, *aster* est sans doute un dérivé d'*HASTA*.

ZOTALEGUN : les douze premiers jours de l'année qui, d'après le temps qu'il fait, annoncent le régime des pluies ou de sécheresse des douze mois de l'année. A Ripoll « per a saber si els dotze mesos de l'any nou seran secs o humits, la nit darrera de l'any, s'agfa una ceba, s'esclofolla. Es posen de rengle dotze clofolles, que representen per ordre els dortze mesos de l'any i es tira un pessic de sal a cada clofolla. L'endemà es miren les clofolles i, segons que la sal s'hagi fos més o menys, el mes corresponent serà mes sec o plujós ». *Zotalegun* n'est plus qu'un mot composé de *zota*, dérivé de *SUBTUS*, et de *DIURNU* « les jours bases ».

A. GRIERA.